Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 93

Artikel: Conseils d'automne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

feraient de lui le plus riche agriculteur de toute la contrée.

Cette idée lui plaisait et il la caressait, rêvant aux agrandissements futurs de sa propriété attenante à celle de Flesselles et qui, sans doute, allait devenir la sienne si l'enchère ne montait pas trop.

Car il avait décidé de l'acheter. Autant valait-il qu'elle fût pour lui que pour un autre, puisqu'on la vendrait, et puisqu'il ne pouvait rien empêcher.

Malgré lui, tout en chantant, il pensait à ces choses-là et, quand il eut achevé son couplet, il regarda la maisonnette qui deviendrait la sienne, là-bas, au bout du champ qu'il moissonnait.

Et, à ce moment-là, il ne songeait plus du tout au chagrin d'Antonine.

* * *

Comme il n'y eut pas d'amateurs, l'enchère ne monta pas beaucoup, et la maison du bonhomme Flesselles fut vendue à Pascal au-dessous de sa valeur. Une fameuse occasion !

Quant aux meubles, il n'y tenait pas. Cependant il restait là flânant, par curiosité, pour voir...

Il trouvait naturel d'avoir acquis la maison et le clos, mais il se révoltait en lui-même de voir les autres acheter, un à un, les articles mobiliers. Cela lui produisait l'effet d'un meurtre commis avec un raffinement de cruauté, surtout depuis que, il y avait quelques instants, Antonine lui était apparue là-bas, dans un coin.

Elle venait sans doute dire un dernier adieu à toutes choses qu'elle aimait, et, peut-être racheter quelques souvenirs...

Ah ! comme elle était pâle !

Tout à coup un rire éclata et une voix gaie cria :

— A moi la poupée ! C'est moi qui l'ai achetée ; faites-la moi passer !

Pascal tressaillit et se retourna. Tout préoccupé d'Antonine, il n'avait pas remarqué qu'on vendait une poupée, et cette voix connue, celle de sa promise, la rappelait à lui.

Comment ! elle se trouvait là, elle aussi ? Et elle voulait ce jouet ?... Une pauvre vieille poupée attifée de soie fanée maintenant, mal chaussée de petits souliers râpés, mais dont la frimousse restait jolie sous sa tignasse blonde embroussaillée, une poupée de la ville s'il vous plaît, qu'Antonine en avait rapportée jadis au temps de son enfance, à qui l'on pourrait redonner de sa splendeur passée en l'habillant de nouveaux oripeaux, et dont les yeux d'émail et les lèvres roses amusaient la belle Thérèse.

Elle vit Pascal, s'approcha de lui et, sans souci des gens, lui dit, riant toujours :

— Ça sera pour nos enfants ! Je vas la porter chez moi.

Les autres se mirent à rire aussi, se poussant du coude. Mais Pascal ne les imita pas. Il regardait Antonine.

Ce n'était rien et c'était beaucoup, cette pauvre poupée que Thérèse emportait. Ce n'était rien et c'était beaucoup ; elle en pleura. Elle aurait bien voulu l'acheter tout à l'heure, mais elle n'avait pas osé.

(A suivre.)

Travaux d'Octobre

La chute des feuilles, les premiers froids, les gelées blanches, la diminution de plus en plus sensible du jour, tous ces indices annoncent l'approche sournoise de l'hiver.

Octobre est le dernier des grands mois agricoles ou le premier, suivant qu'on envisage qu'il est le mois des dernières récoltes ou celui des premières semailles.

La grosse affaire aux champs est la préparation des terres à ensemencer en céréales d'hiver, blés, seigles, escourgeons, avoines et le travail en lui-même de l'ensemencement.

Sème le jour de saint François
Ton grain aura du poids,

dit un vieux proverbe, plein de sagesse. Il ne faut, en effet, pas perdre de vue que les plantes déjà bien enracinées avant l'hiver, résistent mieux au froid que celles qui lèvent tard.

Cette question des céréales et surtout du blé est si importante dans notre vie agricole que nous y insisterons tout particulièrement cette année. La France n'a plus un très grand effort à faire pour se produire à elle-même sa provision suffisante de blé, de façon à ce que le pain national ne soit plus à la merci de l'importation. Aussi, il faut à tout prix arriver à ce résultat dans l'intérêt de tous, dans le nôtre, cultivateurs, et dans celui de la consommation. C'est affaire de volonté et de culture intelligente, de cette culture intensive dont la science de plus en plus appliquée au progrès agricole, nous fournit, avec les indications, les éléments. Il faut réagir d'abord contre la routine, proclamer très haut ce qui est aujourd'hui démontré, à savoir que le fumier ne convient pas au blé. Au blé, il faut des engrais agissant plus rapidement : superphosphate, sulfate d'ammoniaque, chlorure de potassium, La potasse est indispensable, parce qu'elle assure au blé la résistance aux gelées, la rigidité de la paille, la maturation parfaite du grain.

Cependant c'est aux céréales et surtout au froment que l'on consacre la plus grande partie des fumiers de France. Une récente étude d'un agronome de grand mérite, le professeur Nicolle, fait ressortir les inconvénients de cette pratique séculaire. A ce moment de l'année, on ne dispose guère que de fumiers consommés et sur lesquels le fumier de l'été, et les premières pluies de l'automne ont eu tout le temps, en de nombreuses occasions, d'exercer leur action défavorable. Il suffit d'avoir vu un tas de fumier écouler dans le ruisseau et parfois dans le puits voisin, le purin entraîné par les pluies, pour se rendre compte de leur action dissolvante. Les effets des rayons solaires ne sont pas moins pernicieux, quoique moins apparents. Ils entraînent des pertes importantes d'azote, c'est-à-dire de l'élément qui coûte le plus cher dans les engrais. Aussi le fumier consommé est-il moins riche que le fumier frais. et les calculs de M. Nicolle montrent que 1,750 kilos de fumier frais donnent 1,000 kilos de fumier consommé avec des pertes réelles de 25 à 30 pour cent d'azote, 35 pour cent de potasse et 10 pour cent d'acide phosphorique.

La perte est très grande en potasse qui est l'élément soluble. La portion la plus utile de l'azote et de l'acide phosphorique a aussi disparu. En d'autres termes c'est un engrais à longue échéance, tandis que le blé demande des aliments assimilables.

Maintenant, surtout que les progrès de la culture ont introduit partout les engrais du commerce, l'application du fumier au blé n'a plus de raison d'être. Il sera bien plus sage de l'enfouir dès l'automne sur les terres qui porteront des cultures sarclées au printemps suivant. L'exclusion du fumier rend encore plus utiles les engrais potassiques et l'on doit s'habituer à les employer en complément des fumures azotées et phosphatées dont l'usage est déjà si répandu. Dehérain et G. Ville, ont montré que la potasse est un élément indispensable au développement du blé ; lorsqu'elle n'est pas très abondante dans le sol ou que les conditions favorables à sa dissolution ne s'y rencontrent pas, l'emploi des engrais potassiques doit être particulièrement efficace sur la culture du blé. C'est ainsi qu'à Grignon comme à Rothamsted, l'addition d'engrais potassiques à la fumure augmente le rendement de 5 à 7 hectolitres par hectare.

En outre, on est en droit d'attribuer à la patasse une action remarquable sur la régularité et la vigueur de la végétation. Si la potasse fait défaut dans le sol, dit Joulie, la plante reste chétive et ne donne qu'une récolte insignifiante. Des observations plus récentes ont montré que les sels de potasse augmentaient la résistance des semis aux gelées. Ils assurent aussi la rigidité de la paille et l'on a observé, cette année, que les blés potassés n'avaient pas versé. Enfin, on sait depuis longtemps que la potasse facilite et hâte la maturité des blés ; les grains sont sains, réguliers et lourds. Aussi conseillons-nous aux agriculteurs avisés de s'assurer contre la verse et les mauvaises récoltes par l'emploi régulier des engrais potassiques.

Si le cultivateur suit bien nos conseils, il nous en félicitera et nous n'aurons pas à regretter la large part que nous donnons dans cette causerie mensuelle, à la seule question de la préparation des terres à blés à l'ensemencement.

Passons au bétail. On évite d'envoyer les poulains dans les pâturages avant que la rosée et les brouillards aient disparu. On castre les poulains nés pendant le printemps dernier. On maintient encore dans les prairies et dans les embouches les bœufs d'hiver ; on commence l'engraissement des bœufs à l'étable. On castre les jeunes veaux et les taureaux de réforme que l'on veut engraisser l'année suivante. On prépare le bétail, si ce n'est déjà fait, à la transition de l'alimentation sèche. On cesse de faire parquer les moutons tout en les conduisant encore sur les pâturages et les champs. On sèvre les gorets nés en juillet et en août. On engraisse les porcs adultes et les cochons de lait et tant qu'il se pourra, même les porcs à la glandée.

A la basse-cour, continuer l'engraissement en vue des ventes pour les grandes fêtes hivernales ; donner de l'avoine aux poules pour les inciter à pondre. Le nettoyage à fond des poulaillers s'impose à l'approche de l'hiver. On le complètera par un badigeonnage à la chaux.

Au rucher, on nettoie les tabliers, on complète pour les provisions et, aux ruches faibles, on donne des aliments liquides très sucrés.

Les longues veillées vont commencer à la ferme, le maître en profitera pour mettre à jour quelques écritures de comptabilité : la campagne agricole s'achève avec la dernière récolte, et il a dès lors tous les éléments de son bilan annuel.

CONSEILS D'AUTOMNE

L'automne est venu et les arbres se découronnent. Les routes et les bois, les champs et les jardins sont couverts de feuilles mortes

que le cultivateur regarde habituellement d'un œil indifférent, sans se douter du parti merveilleux qu'il en pourrait tirer.

Il y a comme cela un tas de choses qu'il ignore et néglige malheureusement pour lui, car, c'est pour son exploitation une perte sérieuse, chaque année. N'a-t-on pas calculé en effet, qu'en laissant inutilisées les mauvaises herbes, les curures des fossés, les débris et déchets de l'alimentation, os, ordures, balayures, épluchures, etc.. la propriété française seule subit chaque année, une perte sèche d'un milliard ? Le chiffre est assez important pour retenir l'attention.

Il faut réagir contre cette indifférence. J'indiquerai aujourd'hui, quel parti il est possible de tirer des feuilles, des vases et des fanes de pomme de terre. Soit qu'elles proviennent des haies de clôture, des arbres plantés ou qu'elles aient été apportées par le vent les feuilles mortes se trouvent chaque automne en assez grande quantité dans les prairies. On ne prend ordinairement pas la peine de les enlever et on les laisse décomposer sur place, ce qui est une fâcheuse négligence car l'herbe ainsi ensevelie s'échauffe, prend mauvais goût et n'est plus consommée par le bétail.

Quant au autres feuilles disséminées sur les routes, ou dans les fossés, on les laisse généralement pourrir sans s'en occuper le moins du monde. C'est une grande faute. Les chimistes vous diront en effet, que les feuilles au moment de leur chute, contiennent une dose assez considérable d'azote, presque le double de ce qu'en renferme le fumier de ferme, à l'état ordinaire.

Il est donc important de les recueillir, qu'on compte les utiliser comme litières, ou les mettre au compost. Ce ramassage n'est pas pénible, on peut très bien le faire exécuter par des enfants à leurs moments de loisir.

Les feuilles sèches peuvent former un engrais d'une réelle valeur fertilisante, surtout si on les mélange avec de la terre et de la chaux. Voici comment l'on peut procéder : on réunit d'abord les feuilles en couches qu'on sépare entre elles par des lits de terre et on laisse ainsi pendant tout l'hiver s'opérer la fermentation.

Au printemps, on rassemble le tas en forme de toit et on y mélange soigneusement une proportion d'un dixième de chaux. Sous l'influence de celle-ci, l'azote se transforme en ammoniaque, dont la plus grande partie est absorbée par la terre du compost.

Pendant les trois mois qui suivent, on remue de temps en temps pour bien mélanger le tout, puis quand vient l'hiver, on porte cet engrais sur les pairies naturelles. Il a la double propriété de rehausser les plantes et de les rendre plus épaisses En outre, son action fertilisante est telle que si on l'emploie à la dose de cent cinquante à deux cents hectolitres à l'hectare, on obtient pendans deux ou trois ans, un excédent annuel de 1500 à 2000 kilos de fourrage sec à l'hectare.

Dans une ferme modèle de Normandie, on avait ajouté aux matières précédentes, du marc de pommes et des scories de déphosphoration à raison de cinquante kilos par mètre cube de mélange. Cet engrais fut employé pour la création d'un verger qui présente aujourd'hui une puissance de végétation tout à fait exceptionelle.

On peut encore utiliser les feuilles sèches au jardin pour garantir les bâches du froid quand les paillassons sont insuffisants ou garnir les plantes vivaces qui craignent la gelée. Au printemps on peut en faire d'excellentes couches, surtout si on les mélange avec un peu de fumier.

* * *

Parlons, à présent, du parti qu'on peut tirer des vases d'étangs ou de mares. C'est un engrais de puissance assez faible qu'on ne doit pas négliger cependant, car il ne nécessite pas de frais élevés.

La valeur de ces vases comme amendement dépend à la fois de leur composition et de celle de la terre à laquelle on les destine ; leur action sera d'autant plus efficace qu'il y aura plus de dissemblance entre les vases et la terre.

Si, par exemple, la terre est siliceuse et la vase argileuse, le mélange des deux produira d'excellents résultats. Si la terre manque de chaux et que la vase, elle-même, soit peu calcaire, nous conseillons de mélanger cette dernière, préalablement égouttée, avec de la chaux vive en pierre qu'on superposera couche à couche.

En se dilatant et en s'hydratant la chaux asséchera et dilatera la matière ; au bout d'un mois ou deux on fera un mélange à la bêche, puis on remettra en tas, ou bien on répandra l'engrais et on l'enterrera à la charrue.

* * *

Une autre négligence regrettable est celle qui consiste à brûler sur place, après l'arrachage, les fanes des pommes de terre. En effet, le feu détruit complètement l'azote que ces plantes contiennent dans des proportions assez importantes. On a établi qu'une récolte de 18,000 kilos de pommes de terre à l'hectare laissait vingt pour cent de fanes, c'est-à-dire 4.140 kilos qui contiennent 21 kilos d'azote 2 d'acide phosphorique, 12 kilos 6 de potasse ; 21 kilos de chaux et 11 kilos 3 de magnésie.

Si nous nous basons sur cette proportion et si nous admettons que les fanes ont été brûlées, nous constatons qu'il a été détruit 2 kilos d'azote correspondant à 127 kilos de nitrate de soude qui coûte 24 francs les 100 kilos. Le cultivateur a donc perdu 30 fr. 50 par hectare. Il est certain que l'incinération n'est pas faite absolument en pure perte puisqu'elle laisse sous forme de cendres la potasse, les phosphates et la chaux qui peuvent immédiatement être épandus. Mais nous ferons observer qu'il serait possible de conserver toutes les matières fertilisantes en transportant les fanes à la ferme et en les mettant au compost si on ne veut pas les utiliser en litière.

Pierre Pouzols
Professeur d'agriculture.

Menus propos

Bizarre accident à bord d'un croiseur. — Le *Daily Express* relate un très curieux et très mystérieux accident, survenu sur un croiseur de la flotte britannique en réparation à Portsmouth.

On devait percer un trou dans le blindage d'une tourelle, et les procédés employés ordinairement étaient si lents, qu'un officier de torpilleur, demanda l'autorisation de percer le trou au moyen de l'électricité. L'expérience, quoique bien connue, avait attiré beaucoup de curieux parmi l'équipage, depuis le commandant jusqu'aux matelots.

Tout alla bien, et l'acier du blindage, sous l'action du courant, fondit comme de la glace sur un fourneau. Mais, le lendemain, tous ceux qui avaient assisté à l'opération, étaient à moitié aveugles ou horriblement brûlés. L'officier qui avait dirigé le courant avait la peau de la face complètement boursoufflée d'une couleur cuivrée. Il en coulait un liquide séreux, comme d'une cloque occasionnée par une brûlure.

Plusieurs marins, qui se trouvaient à une distance assez grande de la tourelle, ont la vue si affectée qu'ils sont à l'hôpital, et que l'on craint qu'ils perdent la vue.

On se perd en conjectures sur les causes réelles de l'accident. Est-il dû au courant électrique ou aux vapeurs d'acier volatilisé par la chaleur du courant ?

En tous cas, les faits sont patents. Le trou a bien été percé à l'électricité, et tous les hommes qui y ont assisté, de près ou de loin, sont à l'hôpital, sérieusement atteints.

* * *

Une médaille. — La reine de Hollande a fait frapper une médaille d'argent qu'elle a offerte aux délégués de la Conférence de la Haye. La souveraine a voulu ainsi manifester le grand intérêt qu'elle porte à leurs travaux et son désir de se développer le règlement des conflits internationaux par l'arbitrage et la médiation.

La médaille a été gravée par Wienecke, appartenant à la Monnaie d'Utrecht. Elle est de forme oblongue et se porte à droite avec un ruban bleu. Sur la face, est gravée la salle des Chevaliers où se tient la Conférence ; au-dessus, la Lumière et la Justice percent les ténèbres ; au-dessous, l'inscription : *Hagae Comitiæ, 1907.*

On lit sur le revers l'inscription suivante : *Donum Wilhelminæ Neerlandiæ Reginæ ad secundum pacis conventum legato.* Suit le nom du destinataire. La médaille est contenue dans un élégant étui portant la lettre W couronnée et la devise de Hollande : « Je maintiendrai. »

* * *

Un livre gigantesque. — C'est au British Museum de Londres, que se trouve l'un des plus grands livres qui existent. C'est un atlas de géographie renfermant d'anciennes cartes de la Hollande, admirablement gravées.

Ce livre mesure environ 2 m. 15 de hauteur et son poids est de 362 kilogrammes.

Trois hommes parviennent avec peine à l'enlever de la boîte immense dans laquelle il est déposé.

Charles II le reçut en présent en 1660 lorsqu'il s'embarqua en Hollande pour se rendre à Londres.

Passe-temps

Solutions du N° du 6 octobre 1907.

Devises : Quand ils ont diné (dix nez).
Un miroir réfléchit toujours sans parler, tandis qu'une femme parle souvent sans réfléchir.
Le son de la cloche.

Devises

Quelle différence y a-t-il entre une pendule et une personne aimable ?

Qu'est-ce qui est au-dessus de Dieu ?

Quelle est la ville de France la plus nouvelle ?

Editeur-imprimeur G. Moritz, gérant.